

LA TRADUCTOLOGIE : CONTOURS D'UNE DISCIPLINE

Ezeyi Jacinta Uche

Department of English (French)

Chukwuemeka Odumegwu Ojukwu University

Anambra State

Résumé

Comme une approche de la traduction, en tant qu'acte particulier de communication, exige que nous définissions l'objet de notre recherche, à savoir la 'traductologie', nous voudrions entamer cette communication en posant ces questions: Qu'est-ce que la traductologie? Une question apparemment banale et plusieurs fois répétée. Avant de répondre à cette question, nous voudrions dire ce que nous entendons par théorie traductologique. En effet, la théorie traductologique est celle qui porte non sur le langage ni sur les langues mais sur le processus de passage d'un discours initial à un discours reformulé en langue cible ainsi que le discours sur le résultat de ce processus. Le discours traductologique a pour finalité la traduction pour elle-même. Des pareilles théories existent bel et bien. Mais elles diffèrent du point de vue de l'approche de leur objet. La traductologie est une théorie pour la traduction. Elle ne répond pas à la question "comment traduire?" (Chose imprévisible, du reste, étant donné que la traduction relève de la parole et de la langue). La traductologie montre ce qu'il faut traduire et comment interpréter pour traduire. Elle s'insère ainsi dans les recherches des vingt dernières années consacrées à l'étude des processus cognitifs intervenant dans la traduction. Sans nul doute, la traductologie a besoin de toute la lumière qu'apportent la linguistique et la pragmatique sur le langage, outil de communication. Il ne faut pas un seul instant se méprendre: la traductologie est une discipline connexe à la linguistique en tant que science du langage humain articulé et à

la pragmatique en tant que théorie de communication par excellence. Ceci étant, venons-en à la question du statut épistémologique de la théorie traductologique. L'admiral, Sándor et Lederer et Seleskovitch pour ne citer que ceux-ci, soutiennent que la théorie, en traductologie, est praxéologique, c'est-à-dire que c'est un discours de la pratique. C'est vrai dans la mesure où la théorie traductologique découle de l'activité traduisante. En ce sens, non seulement la traductologie mais aussi la psychologie, la linguistique et la pragmatique sont empiriques. Empirique, la traductologie l'est car elle ne peut théoriser du vide. Cependant, la traductologie ne doit pas être ramenée à une simple réflexion sur la réalité, à une simple contemplation de la réalité; en l'opposant bien entendu au savoir théorique. Or, il est honnête de reconnaître que certaines théories traductologiques qui étudient les processus cognitifs de traduction et qui recherchent les universaux de la traduction – non celles qui se cantonnent au produit (le traduit) – font montre des caractères scientifiques reconnus à d'autres théories appartenant aux disciplines rigoureuses. Et le caractère scientifique de ces théories découle des théories qui les sous-tendent. L'on peut citer deux travaux dont le premier s'inspire des théories et méthodes de la psychologie cognitive et l'autre de la pragmatique cognitive.

Introduction

Le concept "traductologie" est d'une création relativement récente. Il remonte à l'année 1972 lorsqu'il est créé par le québécois Brian Harris. Disons avec Giles qu'en dehors des traductologues eux-mêmes, bien peu des membres de la communauté universitaire savent ce qu'est la traductologie et beaucoup la confondent avec la pratique de la traduction (234). Ce concept couvre ce qui est désigné en Anglais par Translation studies. Qu'est-ce qu'est donc cette jeune discipline aux contours scientifiques mal définis?

D'une manière simple, l'on a coutume de définir la Traductologie comme théorie de la traduction ou un discours sur la traduction. De manière rigoureuse, nous définissons la traductologie, suivant les idées de Kunzil, comme la science de la traduction en ses différents aspects: littéraires, professionnels, psychologiques, pragmatiques, sociolinguistiques, linguistiques, ethnographiques, ou cognitifs. La traductologie remplit les trois fonctions cardinales de toute discipline scientifique: faire, transmettre, rechercher.

Suivant la formule d'Obinna, dans « Essence et essentiel de la créativité », de chercher la signification de quelque chose par son sens inverse, nous nous demandons alors, qu'est-ce qui n'est pas traductologie? Nous nous posons cette question dans la mesure où il existe une abondante littérature sur la traduction. Mais cet amas d'écrits n'est pas automatiquement du domaine de la traductologie.

La traductologie au sens large

Il y a, en premier lieu, une littérature professionnelle des traducteurs dans laquelle ces derniers décrivent leur métier, exposent les difficultés qu'ils éprouvent selon que le texte à traduire est scientifique ou littéraire, juridique ou religieux, parlent de leur expérience..... Il y a aussi une littérature faite de réflexions herméneutiques sur la traduction. Réflexions, certes bonnes et correctes, elles sont mêmes pertinentes; mais encore une fois elles relèveraient de la philosophie du langage. Trop peu d'entre elles appartiennent au domaine de la traductologie.

Les précisions ci-dessus sont d'une extrême importance, étant donné que nous avons la prétention d'apporter notre contribution à la théorie traductologique, et à la seule théorie traductologique. Positivement, un discours ayant pour objet la traduction est traductologique lorsqu'il est une exploration de la traduction fondée sur l'observation systématique du phénomène de traduction en ses différents aspects, sur la recherche des régularités, l'explication des

faits observés, l'observation des modèles ou théories (explicatives et prédictives), ainsi que la vérification de ces dernières.

L'on nous dira qu'en ce sens, il n'existe de traductologie que celle universitaire. C'est vrai. Mais elle se fait également dans des centres de recherche, tandis que sa pratique s'observe à travers plusieurs associations nationales et internationales, plusieurs ouvrages ou discours traduits en multiples langues de la planète. Alors seulement, l'on comprend la répulsion sempiternelle entre praticiens et traductologues. Les premiers disent qu'ils n'ont que faire d'une théorie qui n'aide à résoudre aucune de leurs difficultés pratiques. Ils pensent d'ailleurs que les traductologues empiètent sur leur domaine étant donné qu'ils parlent de la traduction sans avoir jamais traduit eux-mêmes. En substance, ils interrogent : qui peut se prévaloir spécialiste en traduction, alors qu'il n'en a, en aucun moment, "éprouvé" les difficultés traductionnelles ?

Ce débat est peu productif pour que nous nous y engageions dans le cadre d'une contribution à la théorie traductologique. Il est bon, mais non pas essentiel que le traductologue traduise également; et d'ailleurs chaque fois qu'il dénonce ou qu'il explique, il traduit. Mais il est faux de conclure que pour qu'existe la traductologie, il faut que les traductologues soient au départ traducteurs (ou même après). Il en est ainsi pour les sciences mathématiques ou physiques. Il ne faut pas non plus appartenir au Moyen-Âge pour se spécialiser en histoire du Moyen-Âge. Le traductologue peut apporter un soutien indéniable à la pratique de la traduction: le cas d'Eugène Nida, appelé à secourir les traducteurs de la American Bible Society est plus qu'éloquent.

La traductologie a ses debuts

L'histoire de la traductologie retient les noms des auteurs tels Cicéron, Horace, Sénèque, Pline le Jeune, Quintilien; les penseurs (philosophes ou religieux) tels Saint Jérôme, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Roger Bacon, Erasme, Luther, Etienne Dolet, du

Bellay, Goethe, Leibniz, Nietzsche, Chateaubriand. Mais encore une fois, il s'agit de la réflexion sur la traduction qui jette des bases lointaines de la jeune discipline du 20^{ème} siècle, qu'est la traductologie. Les vrais ouvrages de traductologie datent des années 1950 et 1960. Les plus connus sont: Georges Mounin (1955, 1960), Jean Vinay et Jean Darbelnet (1958), Roman Jakobson (1959), Catford (1965). Quelle est alors la nature de cette discipline?

La traductologie lue à travers sa production scientifique s'avère un domaine interdisciplinaire. On y retrouve tellement de branches qu'on est en droit de se poser la question si réellement la traductologie existe ou s'il s'agit tout simplement de diverses disciplines qui abordent la traduction avec leurs propres méthodes d'approche. Les courants de la traductologie sont multiples: linguistiques, philosophiques, sociologiques, ethnographiques, psychologiques, littéraires, exégétiques, informatiques, voire électroniques; et les discours traductologiques quadruples: discours descriptif, discours prescriptif, discours inductifs et discours didactiques.

Cette interdisciplinarité, comme le soutient Giles, se trouve engendrée par deux faits majeurs que nous résumons ici. Le premier fait est la nécessité qui s'impose au scientifique (traductologue) de profiter du savoir et du savoir-faire acquis dans les disciplines à longue tradition scientifique, telles la linguistique, la pragmatique ou la philosophie. Faut-il le rappeler que l'interdisciplinarité est devenue une règle en science. On constate que le distributionnalisme s'inspire du behaviourisme, la sociologie systémique du structuralisme saussurien Le deuxième fait est le vide que laisse chacune des disciplines qui aborde, dans le cadre spécifique, la traduction. Le linguiste, par exemple, qui étudie la traduction, a tendance à oublier les problèmes pragmatiques de la traduction(259). Nous ajoutons de notre part que le caractère interdisciplinaire de la traductologie est

inhérent à la complexité même de l'objet d'analyse (la traduction): il est un acte cognitif, un acte de communication, un acte linguistique, un acte psychologique, un acte culturel etc.

Quoiqu'il en soit, Holz a déjà signé l'attestation de naissance de la traductologie quand il a publié un article fondateur de la discipline *The name and nature of translation studies* dans lequel il donne deux objectifs à la traductologie, à savoir:

- 1) décrire les phénomènes traductionnels
- 2) proposer des théories explicatives et prédictives pour en rendre compte

D'après Holmes, la traductologie se divise en deux branches: la traductologie fondamentale, et la traductologie appliquée.

La traductologie fondamentale

La traductologie fondamentale se divise en deux sous-branches: La traductologie fondamentale (dite "pure"): qui comprend deux branches:

- La traductologie descriptive qui se divise, à son tour, en traductologie "orientée produit" (ou traductologie textuelle) concentrée sur les textes produits; en traductologie "orientée fonction" (ou "traductologie fonctionnelle") qui étudie la fonction des textes traduits dans la société d'arrivée, et en traductologie "orientée processus" (ou "traductologie cognitive") axée sur les processus cognitifs sous-tendant l'acte traduisant.

- La traductologie théorique qui élabore des modèles à partir des résultats de la traductologie appliquée et de l'évolution scientifique dans les disciplines connexes.

La traductologie appliquée

Elle se divise, à son tour en didactique de la traduction (à des fins d'apprentissage linguistique ou à des fins pratiques), en production d'outils linguistiques (lexicologiques, terminologiques, lexicographiques bilingues), en critique de la traduction (ou évaluation

de la traduction), en politique de la traduction, en sociologie ou ethnographie de la traduction, en traduction spécialisée.

Beaucoup de chercheurs concentrent essentiellement leurs recherches sur la traductologie fondamentale "orientée processus". En tant que telle, elle est descriptive. Nous ne saurons terminer ce tour d'horizon sur la traductologie sans déterminer la problématique du statut épistémologique de cette discipline. En définissant la traductologie comme une science de la traduction à quoi fait-on allusion: à une théorie essentiellement praxéologique, à une théorie objective et exhaustive ayant une cohérence logique, une force heuristique, une falsifiabilité, une prédicabilité et une simplicité ? En d'autres termes, quelle est la nature épistémologique de la théorie traductologique à laquelle nous contribuons ?

Avant de répondre à cette question, nous voudrions dire ce que nous entendons par théorie traductologique. En effet, la théorie traductologique est celle qui porte non sur le langage ni sur les langues mais sur le processus de passage d'un discours initial à un discours reformulé en langue cible ainsi que le discours sur le résultat de ce processus. Le discours traductologique a pour finalité la traduction pour elle-même.

Des pareilles théories existent bel et bien. Mais elles diffèrent du point de vue de l'approche de leur objet. A la suite de Ladmiral et Abplanalp, nous distinguons les théories de/sur la traduction et les théories pour la traduction. Les premières ne se situent pas entre l'original et la traduction. Elles sont des réflexions sur la manière dont se déroule une traduction. Elles ne portent pas sur ce qui doit être traduit ni sur le processus lui-même tel qu'il se déroule dans "la tête du traducteur". Toutefois des théories de la traduction permettent la comparaison entre l'original et la traduction, une fois le travail de la traduction terminé.

Les théories de la traduction étudient le travail du traducteur, le processus de la traduction. Ces théories se situent entre l'original et la traduction. Une théorie de la traduction ne répond pas à la question "comment traduire?" (Chose imprévisible, du reste, étant donné que la traduction relève de la parole et de la langue). Elle doit montrer ce qu'il faut traduire et comment interpréter pour traduire. Elle s'insère ainsi dans la traductologie des vingt dernières années consacrée à l'étude des processus cognitifs intervenant dans la traduction.

Sans nul doute, la traductologie a besoin de toute la lumière qu'apportent la linguistique et la pragmatique sur le langage, outil de communication. Il ne faut pas un seul instant se méprendre: la traductologie est une discipline connexe à la linguistique en tant que science du langage humain articulé et à la pragmatique en tant que théorie de communication par excellence.

Ceci étant, venons-en à la question du statut épistémologique de la théorie traductologique. Ladmiral, Sándor et Lederer et Seleskovitch pour ne citer que ceux-ci, soutiennent que la théorie, en traductologie, est praxéologique, c'est-à-dire que c'est un discours de la pratique. C'est vrai dans la mesure où la théorie traductologique découle de l'activité traduisante. En ce sens, non seulement la traductologie mais aussi la psychologie, la linguistique et la pragmatique sont empiriques. Empirique, la traductologie l'est car elle ne peut théoriser du vide.

Conclusion

Cette communication nous a permis de faire un tour d'horizon sur l'avènement de la science de la traduction appelée la traductologie. Cependant, la traductologie ne doit pas être ramenée à une simple réflexion sur la réalité, à une simple contemplation de la réalité; en l'opposant bien entendu au savoir théorique. Or, il est nécessaire de reconnaître que certaines théories traductologiques qui étudient les processus cognitifs de traduction et qui recherchent les universaux de

la traduction – non celles qui se cantonnent au produit (le traduit) – font montrer des caractères scientifiques reconnus à d'autres théories appartenant aux disciplines rigoureuses. Et le caractère scientifique de ces théories découle des théories qui les sous-tendent. L'on peut citer deux travaux dont le premier s'inspire des théories et méthodes de la psychologie cognitive et l'autre de la pragmatique cognitive.

Le premier travail est celui de l'allemand H.P. Kings qui sera repris par d'autres chercheurs allemands et finlandais notamment. Ce travail s'inspire du paradigme des TAP (Think Aloud Protocols) des psychologues Ericsson et Simon. La deuxième théorie est celle de Lederer et Selesckovitch, inspirée de théories pragmatiques. Ce travail des praticiens est un discours praxéologique, empirique mais aussi théorique au sens scientifique. Certes, il faut reconnaître que la traductologie scientifique est encore à ses débuts, comme le dit aussi Ladmiral:

On n'en est encore qu'au début d'une traductologie scientifique (inductive) : nous ne disposons pas encore d'une théorie synthétique, cohérente, expérimentale, validée et suffisamment assurée - dont il suffirait d'appliquer dans la pratique les acquis scientifiques (155-156).

Œuvres Citées

- Bernd Stefanink et Ioana Balacescu Université de Bielefeld, (Allemagne) et Université de Craiova (Roumanie), <http://org/fle/article/320/traduction.php>.
- Delisie, J. *Translation: An Interpretative Approach*. Ottawa: University of Ottawa Press. 1987.

- Georges, B, «La Notion d'adaptation en traduction dans *Mela-Translation Journal*" Montréal, Bibliothèque Nationale de Québec, L'Université de Montréal, 1993, Volume 38, No. 3,475.
- Giles, J. «L'analyse du Discours comme Méthodes de Traduction"; *Cahier de Traductologie*, No.2, Ed. de l'Université d'Ottawa. 1980
- Henry, J. cité dans Prat, Le Jeu de la langue, dans «La Traduction des jeux de mots », Press Sorbonne Nouvelle.2003,<http://www.fabula.org/revue/er/460>.
- Holz - Mantari dans Nord, C. *Translating as a purposeful activity, functionalist Approach Explained*. Manchester: ST Jerome publishing. 1997.
- Kunzil, Prete, « Sur la traduction » <http://www.atopia.tk/babel/pretefr.htm>.
- Ladmiral, J-R. *Traduire: Théorèmes pour la traduction*. Paris : Larouse. 1994.
- Obinna, V.E. « Essence et essential de la créativité ». *Language Studies and Relevance 2*. Abia State University, Uturu
- Seleskovitch, D. et Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Érudition. 1986.